



CARPEAUX invité d'Honneur du Salon des Artistes Français au GRAND PALAIS

I - J.B Carpeaux au Musée des Beaux Arts de Valenciennes.

Chaque année, nous, SALON DES ARTISTES FRANÇAIS, nous attachons à faire revivre notre passé historique en recherchant certains de nos anciens sociétaires, plus ou moins prestigieux, qui ont contribué à la renommée de notre Salon. Ils abondent à Paris, au Louvre, au musée d'Orsay... mais c'est un plaisir particulier de les dénicher ailleurs et de rappeler ainsi que, de tous temps, **beaucoup de nos sociétaires** ont vécu et **vivent encore en province**. Les villes qui les ont accueillis leur rendent souvent hommage dans de beaux musées que nous découvrons et prenons plaisir à vous faire connaître. Citons, pour mémoire, le musée des Beaux Arts de Rouen, la maison d'Emmanuel Lansyer à Loches, le musée Bartholdi de Mulhouse, contacté par Michel Averseng, le musée du château de Flers de l'Orne...

A nos sociétaires actuels de nous révéler les trésors de leurs régions comme l'a fait cette année notre ami Yves Degorre, grâce auquel nous avons découvert **le musée des Beaux Arts de Valenciennes**.

La ville, en elle-même, est agréable à visiter. On y découvre, tout à la fois, les vestiges d'un riche passé historique et les agréments d'une cité moderne aux larges artères, l'espace, la verdure propices à la détente.

L'architecture n'est pas sans rappeler la Flandre voisine. Les maisons scaldiennes du 13^{ème} siècle, la Tour de la Dodonne du 14^{ème}, la Maison du Prévôt du 15^{ème}, l'Hôpital Général construit sur l'ordre de Louis XV, l'Hôtel de Ville dont la façade actuelle date de 1867... invitent à plonger dans son histoire, de l'époque médiévale à nos jours.

Le projet « Cœur de ville » et la récente rénovation urbaine apportent un charme nouveau, des commodités qui marient harmonieusement le passé et les exigences de la vie actuelle.

La ville de Valenciennes a su également tirer profit de ses richesses culturelles et mettre en valeur ses nombreux artistes. Elle compte une quarantaine de Prix de Rome issus de ses Ecoles Académiques et de son Conservatoire National de Musique qui lui valurent, en 1860, le surnom d' « Athènes du Nord ». Des boulevards, des rues, des places portent leurs noms : Carpeaux, Watteau, Froissart, Hécart, Hiolle, Pujol, Harpignies... Quotidiennement, au cours de ses déplacements, le passant côtoie dans le Parc St Géry, la statue de Watteau, près de la Maison Espagnole, « La Jeune fille à la coquille » de Carpeaux, sur le fronton de l'Hôtel de Ville, son haut-relief « Valenciennes défendant ses remparts » entouré des figures allégoriques de la Rhônelle et de l'Escaut par Lemaire et, flânant dans le magnifique Parc de la Rhônelle, il rencontre encore plusieurs statues d'artistes Valenciennois contemporains.

C'est toutefois au Musée des Beaux Arts, construit au début du 20^{ème} siècle, qu'on peut admirer les œuvres les plus prestigieuses. Rénové de 1991 à 1995, il offre aux visiteurs un cadre magnifique.

Dans la rotonde, sous la verrière, tout autour d'une colonne de verdure, on est accueilli par les œuvres de Carpeaux et quelques-uns de ses contemporains. La lumière, le vert tendre des murs soulignés de blanc par les arcades conduisant aux salles voisines, mettent merveilleusement en valeur sculptures et peintures. On ne peut toutes les citer mais aucune ne laisse indifférent.

Voici le bas-relief en plâtre du Concours du Prix de Rome de 1852, « *Philoctète blessé s'abandonnant à sa douleur* » qui lui valut le 2^{ème} Prix et le très beau plâtre « *Hector implorant les dieux en faveur de son fils Astyanax* » grâce auquel il remporta le Grand Prix de Rome et fut reçu triomphalement dans sa ville.

La maquette du « *Monument à la gloire d'Antoine Watteau* », les différentes esquisses du peintre surmontant la fontaine, pour aboutir au modèle définitif plus imposant, exposé au Salon en 1870, appartiennent au Musée et constituent de précieux témoignages du cheminement de la création. On reconnaît aussi les gracieux petits

personnages de la Comédie Italienne qui ornent les angles du piédestal : les fillettes au masque, à l'éventail, l'enfant jouant de la flûte...

Carpeaux voulait offrir cette fontaine à sa ville en gage de reconnaissance : elle ne fut érigée, selon sa maquette, qu'après sa mort, par le sculpteur E. Hiolle, sur les plans de l'architecte Dussart et inaugurée en 1884 à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Watteau.

Le visage expressif du buste dit de *La Nègresse* et celui du *Chinois*, tous deux en plâtre patiné, retiennent notre attention. Ce sont les figures pour l'Afrique et l'Asie de la Fontaine « *Les Quatre Parties du Monde* » qui orne le Parc de l'Observatoire à Paris.

Les différentes études pour la décoration du fronton de l'Hôtel de Ville de Valenciennes constituent des documents particulièrement intéressants : « *La Cité défendant la Patrie* » dessins, esquisses bas-reliefs en plâtre ou en terre cuite montrent tout le travail nécessaire à l'élaboration d'un tel projet, limité par les exigences des autorités de l'époque.

D'une manière générale, les terres cuites qui portent la trace des doigts de l'artiste et représentent, en quelque sorte, un premier jet semblent particulièrement touchantes.

Comment ne pas évoquer aussi le magistral groupe « Ugolin et ses enfants », plâtre patiné dont un seul bronze, visible au Musée d'Orsay, sera fondu ? L'œuvre est d'un réalisme et d'une puissance extraordinaires. C'est le dernier envoi de Carpeaux pensionnaire à l'Académie de France à Rome. Il l'offrit au Musée en 1863.

Enfin, à côté de cette impressionnante collection de sculptures, on peut aussi découvrir au Musée, de nombreux croquis et peintures qui témoignent de son sens du détail pris sur le vif et de sa capacité à suggérer le mouvement par le jeu de la lumière et la puissance du geste.

C'est avec beaucoup de fierté que nous accueillons, cette année, au Grand Palais, un ensemble des œuvres de notre célèbre sociétaire. Que Monsieur le Maire de Valenciennes et Madame Emmanuelle Delapierre, Conservatrice du Musée qui, par le prêt d'œuvres, nous accordent leur confiance, soient assurés de toute notre gratitude.

II – Jean-Baptiste Carpeaux au Salon des Artistes Français de 1852 à 1875

C'est sur les conseils du compositeur Perigi que Carpeaux décide de se présenter pour la première fois au Salon. Dans une lettre du 27 décembre 1851, adressée à son ami Louis Dutouquet, il rapporte les paroles de Perigi.

« Il faut se faire connaître mon cher ; voyez tous ceux qui ont du succès ; ils ne restent pas là, comme vous le faites à travailler du matin au soir pour gagner quelques sous dans le commerce. Vous en savez assez pour aller offrir votre talent aux gens distingués, par exemple aux artistes comme Rachel qui est très bienveillante pour tous ceux qui cultivent les arts. Elle pourrait si vous réussissiez son buste, vous faire connaître quand ce ne serait que de faire parler de vous au Salon prochain... »

Il ne semble pas qu'il ait effectivement fait le portrait de Rachel, mais il déclare dans cette même lettre :

... « Je suis tout disposé à commencer, par ce moyen, à faire mes débuts au Salon de cette année ; ce travail me sera toujours avantageux sous le rapport des études... »

Le 6 mars 1852, il écrit encore à Louis Dutouquet :

« J'ai choisi mon sujet sous une inspiration toute neuve, représentant un poète de la nature inspiré par les muses des champs ; ce travail m'a beaucoup exercé sous tous les rapports car je n'ai reçu d'avis de personne afin de voir ce dont je suis capable étant livré à ma seule expérience et je suis satisfait du résultat que j'ai obtenu par un travail assidu et volontaire.

Pas de Carpeaux pourtant dans le catalogue du Salon de 1852 de nos archives mais nous trouvons sous le nom d'Ernest Blagny de Nantes, élève de Bonassieux : « Un poète de la nature » bas-relief et « Buste de Madame Delerue ».

Carpeaux avoue, en effet, un peu plus loin, dans sa lettre à son ami Louis : « *je m'accuse de faiblesse et de prétention ; mais ayant réfléchi que je ne courrais aucun risque à cela, au moyen de supprimer mon nom, j'ai cédé à l'envie que j'avais de me voir auprès des autres, afin de me juger et de tirer de nouvelles observations qui pourraient m'être utiles pour le prochain concours* »

A partir de 1853, nous trouvons régulièrement les œuvres de Carpeaux dans nos catalogues. Voici la liste de ses différentes participations :

-1853 Bas-relief d'Abd el-Kader : mal placé mais remarqué par Napoléon III lors de sa visite.

Grosse déception pour Carpeaux qui écrit à son ami : « *Ah ! mon cher Louis, j'aurais pleuré de rage et de dépit, si je ne m'étais trouvé en face d'autres hommes, en voyant mon bas-relief relégué dans le coin le plus obscur.* » Mais qui n'a jamais éprouvé de telles déceptions ?

-1858 Statue en plâtre du jeune pêcheur napolitain

-1859 Statue en bronze du jeune pêcheur napolitain. Médaille de 2^{ème} classe.

-1861 pas de participation faute de temps sans doute. Carpeaux travaille « *avec ardeur une grande œuvre* » (il s'agit d'Ugolin)

-1863 Buste de la Princesse Mathilde en marbre

Ugolin et ses enfants, commande d'Etat en bronze

Jeune pêcheur napolitain à la coquille : marbre médaille de 1^{ère} classe

- 1864 Jeune fille à la coquille : plâtre
- 1866 La Luxembourg portant la lumière dans le monde et protégeant l'Agriculture et la Science : plâtre
Portrait en pied du Prince Impérial et son chien Néro (plâtre)
Modèles du pavillon de Flore (Carpeaux reçoit la Légion d'Honneur en août 1866)
- 1867 Exposition Universelle : portrait du Prince Impérial et son chien Néro (marbre)
- 1868 Statue modifiée du Prince Impérial sans son chien (bronze argenté)
Buste en marbre de la Duchesse de Mouchy née Princesse Murat
- 1869 Buste de Charles Garnier, architecte de l'Opéra : bronze
- 1870 Buste en marbre de Mlle Eugénie Fiocre, danseuse du corps de ballet de l'Opéra
Buste en marbre de Mater Dolorosa.
Statue d'Antoine Watteau : plâtre original patiné (hors catalogue)
- 1872 Les quatre parties du monde soutenant la terre : groupe en plâtre. Maquette pour la fontaine des jardins
Luxembourg.
Buste en Bronze de Gérôme
- 1873 Portrait en marbre de Monsieur Chardon- Lagache
Portrait en marbre de Madame Chardon- Lagache
- 1874 Buste en marbre de Madame Sipierre
Buste en marbre d'Alexandre Dumas fils
Statuette en marbre « L'amour blessé »
- 1875 Buste en bronze de Bruno Chérier
Buste en marbre de Madame A.Dumas

Signalons que Louise-Clément Carpeaux (1872-1961), sculpteur de talent, fille de J.B Carpeaux , a exposé au Salon de 1909 , un portrait de Paul B, en marbre. Elève de l'Académie Julian, elle reçut des conseils de Rodin.

III - Jean-Baptiste Carpeaux de retour au Salon en 2007

Grâce à l'aimable collaboration du Musée des Beaux Arts de Valenciennes, nous avons l'honneur et le plaisir d'accueillir cette année au Grand Palais les œuvres suivantes répertoriées sous quatre rubriques :

- PORTRAITS DE FAMILLE

Autoportrait dit de fiançailles portrait de l'artiste à l'époque de son mariage avec Amélie de Montfort

Huile sur toile (40,5 x 32,5) 1869

« Ce portrait est le plus émouvant, dit Paul Jamot, dans la gazette des Beaux Arts de septembre 1908 et l'un des plus beaux que l'artiste valenciennois ait exécuté... il est probablement l'une de ses plus belles peintures. »

Cl . Jeancolas ajoute dans « Carpeaux, la farouche volonté d'être » *C'est l'autoportrait le plus serein depuis celui de jeune homme des débuts à Rome. Le cheveu grisonnant au vent, le regard mûr et profond mais sans angoisse, la moustache peignée, Carpeaux s'est mis « en beauté ». Amélie aimera ce portrait, elle en fera cadeau à sa fille pour son mariage en 1897, et celle-ci l'offrira à son frère Louis en 1913, souvenir d'un père idéalisé.*

Autoportrait dit criant de douleur réalisé quelques mois avant sa mort

Huile sur toile (40,7 x 32,5) vers 1874-1875

Traité en camaïeu comme le précédent, d'une facture brutale, sans complaisance, ce saisissant portrait exprime toute la souffrance de la fin de vie de son auteur.

« Pour la première fois dans l'histoire de l'autoportrait, un peintre se représente dans les pires souffrances, tel qu'il s'est aperçu rapidement devant le miroir, tel que sa sensibilité exacerbée lui a fait imaginer son visage. Le cheveu hirsute, les orbites creusées, ce portrait n'est plus qu'angoisse, c'est une vision des Damnés de Dante, une accusation de la vie plus vécue encore que celle d'Ugolin : Carpeaux sait que la vengeance n'aura pas lieu, qu'on ne peut se venger de la vie et de la douleur, la condition humaine implique de subir. » (Cl .Jeancolas)

Jeune mère et son enfant représentant Madame Carpeaux et son fils aîné Charles

Epreuve en terre cuite (29,6x18,7x 19,7cm) 1870

Charmante scène familiale reproduisant avec beaucoup de naturel les gestes de la tendresse maternelle saisis sur le vif. C'est le premier enfant des Carpeaux, celui qui restera le préféré d'Amélie de Montfort, dit-on : on y reconnaît l'expression de l'amour maternel mais pour Carpeaux , c'est aussi sans doute, la découverte d'un sentiment profond qui lui inspirera plusieurs œuvres.

Charles Carpeaux à l'âge de trois mois , le même enfant donc.

Plâtre original (25x17,2x17,5cm) 1870

Le modelé du visage, le mouvement des lèvres entrouvertes donnent beaucoup de vie à l'œuvre.

Cet enfant né en 1870 connaîtra un brillant avenir. Mais, membre de l'Académie, chargé de missions archéologiques en Indochine, chef de travaux à Angkor, il mourra à Saïgon des suites d'une dysenterie.

L'amour blessé représentant encore Charles

Marbre H. 0,8m 1874-1874

Cette ravissante statuette fut déjà exposée au Salon de 1874 et Castagnary dans le journal « Le siècle » déclara : « *Avez-vous vu ce bijou ? ... c'est un des morceaux les plus fins et les plus délicats qu'ait modelés le ciseau de ce grand caresseur de marbre.* »

Charles souffrait d'une luxation du coude. Le chagrin de l'enfant calmé par la colombe avec laquelle il avait l'habitude de jouer, inspira à son père ce délicat portrait.

Le Prince Stirbey en fit l'acquisition pour son château de Bécon à Courbevoie et le légua en 1921 au Musée de Valenciennes. C'est le dernier marbre signé par Carpeaux

- PORTRAITS D'AMIS

Buste d'Anna Foucart représentant la fille de l'avocat Foucart, ami d'enfance de Carpeaux

Bronze (47,4x 20,2x 25,2cm) 1860

Anna Foucart avait 14 ans quand Carpeaux, lors d'un séjour chez son ami, exécuta son buste. On reconnaît la pureté des traits et la grâce de la jeune fille dans d'autres œuvres comme La Rieuse aux roses, La Rieuse napolitaine, Flore, l'Espiegle... Carpeaux la demanda en mariage trois ans après, ce que n'apprécia pas Foucart.. Anna épousa plus tard le Maire de Valenciennes, Paul Sautteau.

Ce buste fut offert au Musée par Madame Sautteau, elle-même, en 1922.

L'espiègle variante du buste d'Anna Foucart,

Marbre (48,5 x24,5 x 24cm)

On reconnaît aisément le fin visage d'Anna Foucart.. Ses cheveux, attachés de manière très naturelle, sont coiffés d'un pampre de vigne tombant gracieusement sur ses épaules. Le regard malicieux et le sourire de la jeune fille justifient le titre de l'œuvre.

Buste de Charles Garnier, architecte de l'Opéra de Paris

Epreuve bronze H 0,73 1868-69

C'est en 1842, à l'Ecole Royale gratuite de dessin, dite « La petite école » que Carpeaux fit la connaissance de Charles Garnier. En 1863, ce jeune architecte, premier prix de Rome à 23 ans, remporta le concours pour la construction du Nouvel Opéra. Il fit appel à quatre statuaires dont son ami Carpeaux, pour la réalisation de bas-reliefs.

En 1867, Carpeaux proposa à Charles Garnier de lui faire son buste : « *Tu es bien gentil de vouloir faire ma caboche et moi bien heureux de cela car tu es à peu près le seul artiste qui sache faire un buste vivant* » répondit celui-ci .

Ce buste, présenté au Salon de 1869, fut qualifié de chef-d'œuvre. Théophile Gautier très enthousiaste déclara : « *Nous n'avons rien vu de plus saisissant, en fait de ressemblance, que ce portrait où la personnalité même du modèle semble avoir été jetée dans le moule à nature perdue et amalgamée avec la forme d'airain. Les yeux regardent, les narines palpitent, la bouche respire, les cheveux touffus retombent sur le front comme ils le font quand l'artiste secoue la tête par un mouvement qui lui est familier. En vérité ce bronze est plus vivant que la vie.* »

Voilà le visage de Charles Garnier immortalisé par Carpeaux et authentifié par un contemporain..

- CARPEAUX ET L'EMPIRE

Le Prince impérial au chapeau première idée de la statue du Prince impérial

Encre brune sur papier (23 x 19cm) 1865

En 1865, l'Impératrice commanda à Carpeaux une statue et un buste de son fils. Ce dessin a été offert et dédié par Carpeaux au Marquis de Piennes qui en a lui-même fait don au Musée .

Les séances de pose ont créé des liens entre l'artiste et l'enfant qui, maniant la terre glaise, montra des dispositions et prit quelques leçons du maître.

Le Prince impérial au chapeau représentant encore le fils de Napoléon III

Epreuve en terre cuite (27,5x 9,1x 8,3cm) 1868

Le jeune Prince, âgé de douze ans, porte ici un costume de cérémonie et le grand cordon de la Légion d'honneur. Il fut tué dans une embuscade en Afrique du Sud, à l'âge de 23 ans.

Il existe également au Musée de Valenciennes une très belle épreuve en plâtre patiné du Prince Impérial avec son chien Néro .Elle fut exposée au Salon de 1866. On peut en voir le marbre au Louvre.

Le Prince impérial distribuant des récompenses à l'Exposition Universelle

Huile sur toile (37,8 x 46 cm) 1867

Louise Clément-Carpeaux, fille du sculpteur décrit ainsi la scène : « *Paré de bas rouges qui font partie du costume élégant des enfants de l'époque, le petit Prince est debout sur une plate-forme à laquelle donne accès un large escalier, orné de plantes vertes, et que doivent gravir les heureux lauréats, massés au premier plan.* »

Cette toile, comme la plupart des peintures de Carpeaux, surprend par la modernité de sa facture. Les personnages y sont esquissés dans l'esprit des dessins du sculpteur, éliminant les détails inutiles pour ne retenir que l'essentiel, les silhouettes, l'atmosphère de la scène. Le petit Prince, au sommet de la composition pyramidale, est ainsi mis en valeur tandis que la foule qui l'acclame est suggérée par les taches de couleurs des costumes et les mouvements brossés vigoureusement sans s'attarder davantage sur le décor.

Un bal masqué aux Tuileries représentant le couple impérial et le jeune Prince recevant leurs invités lors des festivités de l'exposition Universelle

Huile sur toile (33,2 x 41 cm) 1867

La scène semble avoir été brossée sur place, sur le vif tant elle est vivante. Seuls les traits du visage de l'Empereur, au centre du tableau, sont reconnaissables. La courtisane, à droite qui s'incline, l'Impératrice et le jeune Prince qui répondent à ce salut ne sont suggérés qu'en silhouettes, grossièrement mais justement brossées. Patrick Ramade, sensible à la technique du peintre, analyse ainsi le tableau : « *Au moyen de taches de couleurs, Carpeaux restitue l'atmosphère d'une fête de nuit, avec les formes qui jaillissent de l'obscurité, le temps d'un éclair. L'impression de spontanéité est saisissante, loin de tout détail ou anecdote, la vision de l'artiste est avant tout synthétique et, comme dans ses esquisses en terre cuite, seule une science infailible de la mise en place des volumes et du mouvement procure la sensation du vrai.* »

Paul Jamot fait un parallèle intéressant entre la technique du peintre et celle du sculpteur : « *Il aime la pâte généreuse qu'il manie avec une virtuosité instinctive et qu'il jette sur la toile comme les boulettes de terre d'une maquette, en taches, en éclaboussures, en larges coulées.* »

Buste de Napoléon III épreuve en plâtre patiné terre cuite (52,5x 37,2x 29 cm) 1873

Carpeaux avait commencé le buste de l'empereur exilé en Angleterre. Il le termina en 1873 après la mort de Napoléon III. La documentation du musée de Valenciennes relate en quelles circonstances :

« *Dès le décès de Napoléon III en janvier 1873, l'Impératrice l'appelle. Le sculpteur accourt, dessine une saisissante image de Napoléon III dans son cercueil, une Etude d'après les mains de l'Empereur, ainsi que les cérémonies des funérailles. Il avait apporté de France une poignée de terre afin de la jeter dans la sépulture. Il achève alors le buste de Napoléon III... Devant le corps de Napoléon III, revêtu de l'uniforme de général de division, Carpeaux se mit au travail ; éclairé dans la Chapelle ardente par deux lampes que des serviteurs, se relayant, tenaient suspendues, à une certaine hauteur, de chaque côté du statuaire afin d'éclairer la profondeur du cercueil, l'artiste, par un suprême et pieux hommage, établit d'après nature, un dessin très fidèle de celui qui fut son protecteur « Napoléon exposé dans un cercueil » (...) Ce travail exécuté, il se mit à crayonner certains documents, quelques profils, puis après s'être fait remettre le moulage du masque de l'Empereur pris fort imparfaitement après le décès, le statuaire de Valenciennes le transforma. Prenant la terre glaise dont il s'était pourvu, il modela avec fièvre, énergie et délicatesse le buste du défunt.* »

Rien de figé toutefois dans ce beau buste dont le visage au regard de côté semble écouter un interlocuteur.

Carpeaux était très lié à la famille impériale pour laquelle il a réalisé plusieurs œuvres et grâce à Napoléon III, il a obtenu d'importantes commandes officielles, ce qui justifie sa fidélité à l'empereur déchu.

- CARPEAUX ET LA STATUAIRE PUBLIQUE.

La France impériale éclairant le monde : étude pour le pavillon de Flore, aux Tuileries.

Terre cuite (36 x 29,4 x 22,9 cm) 1863

Carpeaux, en plein succès grâce au bronze d'Ugolin et ses enfants et au marbre de la Princesse Mathilde, est alors en pleine gloire. On le classe parmi les meilleurs sculpteurs français. L'architecte Lefuel, chargé de la restauration du Pavillon de Flore, fait appel au célèbre statuaire. Il doit décorer le fronton et l'attique pourvu d'oeils de bœuf ; il prévoit également un haut-relief pour la façade, le célèbre triomphe de Flore.

Pour la figure centrale du couronnement de l'édifice, Carpeaux représentera la France éclairant le monde et protégeant la Science et l'Agriculture. Ce sont trois personnages en ronde-bosse, une déesse, allégorie de la France entourée de deux hommes allongés figurant l'un la Science, l'autre l'Agriculture.

L'esquisse en terre cuite de la France, vêtue d'une tunique, est posée sur l'aigle impérial aux ailes déployées. Elle brandit, dans sa main droite, un flambeau, symbole de l'intelligence et étend sa main gauche en signe de protection. L'ensemble est puissant, dominateur comparativement à la grâce rayonnante de la Flore.

Si le Marquis de Piennes auquel Carpeaux soumet la maquette se montre admiratif, il n'en est pas de même pour l'architecte et c'est grâce à l'appui amical de l'Empereur que l'œuvre est finalement exécutée.

Au Salon de 1866, les plâtres à mi-grandeur, faute d'être présentés à la hauteur et la distance pour laquelle ils ont été conçus, ne remportent pas le succès escompté. Toutefois Carpeaux est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur grâce aux sculptures du Pavillon de Flore.

Tête de Faune, pour le groupe de La Danse.

Bronze (33,5 x 31,6 x 22,5 cm) 1869

Il s'agit à l'origine d'une étude pour le groupe de La Danse de l'Opéra dont font aussi partie la Bacchante criant et la Bacchante aux yeux baissés. On peut découvrir cette tête de Faune dans le groupe, en haut-relief, derrière la ronde des danseuses.

Le cachet « cire perdue / JB Carpeaux » visible sur le bronze permet de penser qu'il s'agit d'une épreuve unique. Ce groupe fut fondu en 1909, à la demande des héritiers Carpeaux

La Danse pour la façade de l'Opéra de Paris

Esquisse en Terre cuite (49,7 x 31 x 21 cm) 1869

Ch. Garnier confia les quatre motifs de décoration de la façade, le Drame, l'Harmonie, la Danse et la Musique à quatre statuaires différents. La Danse inspirait particulièrement Carpeaux, il y consacra toute sa passion et son talent. Les documents relatant l'élaboration de cette œuvre, les problèmes et polémiques qu'elle suscita abondent. On ne saurait ici s'y attarder. L'excellent essai biographique de J-B Fromentin les explique.

Ce fut, pour Carpeaux, un travail énorme qui nécessita des quantités de projets, recherches, études, esquisses d'après les bas-reliefs de Jean Goujon à la Fontaine des Innocents, croquis sur place, lors des répétitions du corps de ballet... Le musée de Valenciennes possède six croquis au crayon noir et il en existe d'autres dans les carnets du Louvre et à l'École des Beaux Arts de Paris.

Carpeaux voulait à la fois s'exprimer au mieux de son inspiration, servir sa réputation tout en retenant ses élans et sa fantaisie selon les limites exigées pour la cohérence de l'ensemble de la façade. La tâche ne fut pas facile non plus pour Garnier qui fut un soutien extraordinaire aussi bien pour les conseils et encouragements qu'il lui prodigua que pour les subventions qu'il obtint du ministère. L'idée de départ d'« une ronde légère autour d'un génie inspirateur, sur la base d'un dessin de Gustave Boulanger » connut des évolutions successives, Carpeaux ajoutant toujours de nouvelles figures qui compliquaient la réalisation finale.

Dans « Le nouvel Opéra de Paris » Garnier rend compte de cette laborieuse élaboration : « *Je trouvais son modèle superbe ; j'étais émerveillé de sa composition si vivante, du modelé si palpitant de ses figures d'argile, et somme toute, je me disais : Eh bien ! si le monument pâtit un peu de l'exubérance de mon sculpteur, ce ne sera qu'un petit malheur, tandis que ça en ferait un grand, si, m'entêtant dans mes idées, je privais la France d'un morceau qui sera, certes, un chef-d'œuvre...* »

Carpeaux dit, lui-même, qu'il veut la gloire : il s'y épuise et s'y ruine.

L'œuvre dévoilée souleva, à la fois, enthousiasme et indignation. La nudité des corps parut choquante. Des lettres, anonymes pour la plupart, réclamèrent son retrait. Une nuit, un jet d'encre la souilla. Le scandale persistant, Napoléon III finit par admettre son enlèvement. Mais, les choses traînèrent et, la guerre créant d'autres soucis, le projet fut abandonné.

Actuellement, c'est au Musée d'Orsay qu'on peut voir l'original du groupe de la Danse de Carpeaux. Menacé par la pollution et les intempéries, il a été remplacé par une copie réalisée en 1963 par Paul Belmondo.

Une œuvre supplémentaire, aimablement prêtée par un collectionneur, nous permet d'ajouter cette rubrique

- CARPEAUX DURANT LE SIEGE DE PARIS

Frère et sœur (collection particulière)

Bronze (63,5 x20 x19) 1871

Victor Hugo, dans « L'année terrible », lettre envoyée par ballon, évoque la misère du peuple, le froid, la famine :« *Chacun se donne à tous, et nul ne songe à soi,* ». Carpeaux, lui-même, ayant trouvé deux enfants errant dans Paris les recueillit sous son toit. Il en fit cette saisissante sculpture et un tableau de grand format

=====

- BIBLIOGRAPHIE

Valentiana n°19 Jean-Baptiste Carpeaux

Essai biographique par Edouard-Désiré Fromentin (1833-1927)

I.S.S.N.0989 Dépôt légal 2^{ème} trimestre 1997

Catalogue des peintures et sculptures de Jean-Baptiste Carpeaux à Valenciennes

André Hardy et Anny Braunwald (Musée des Beaux Arts 1978)

Fiches inventaires du Musée

Archives des Salons des Artistes Français de 1852 à 1875 et 1909

IV - LES GRANDES DATES DE LA VIE DE CARPEAUX.

Le **11 mai 1827**, à **Valenciennes**, naissance de **Jean-Baptiste Carpeaux** d'une mère ouvrière en dentelles et d'un père maçon. Il passe sa petite enfance dans cette ville, fréquente l'Ecole des Frères avec Jean-Baptiste Foucart et Louis Dutouquet qui resteront ses amis toute sa vie .

En 1838, les Carpeaux et leur cinq enfants s'installent à Paris, le père ayant été nommé conducteur de travaux au Chemin de Fer de Versailles.

A **15 ans**, Jean-Baptiste **entre à l'Ecole Royale gratuite de Dessin et Mathématiques** où il montre rapidement de bonnes dispositions. Il y rencontre Davioud et Garnier, futurs architectes. Deux ans après, il est admis à l'**Ecole Royale des Beaux Arts dans l'atelier Rude**. Il connaît une période difficile, Pour subvenir à ses besoins, il devient maçon mais la Société des enfants du Nord et le Département alertés lui viennent en aide en lui versant une bourse.

A l'époque de la Révolution de 1848, Carpeaux retourne à Valenciennes où il exécute quelques travaux et des commandes de bustes de ses amis.

En 1851, il obtient la place de répétiteur à la « Petite Ecole » et prépare le **prix de Rome** qu'il finit par remporter **en 1854**.

Entre temps, le régime a changé, et Carpeaux qui a, non sans mal, réussi à retenir l'attention de l'Empereur avec le bas-relief « *l'Empereur reçoit Abd-el-Kader au Palais de Saint-Cloud* » et obtenu des commandes officielles, se présente à Rome avec plus d'un an de retard, ce qui lui vaut la perte de sa première année de pension et une adaptation difficile. Indépendant, peu attiré par les copies d'antique exigées par l'Académie, il s'intéresse aux scènes de vie, aux paysages et découvre les œuvres de Michel-Ange. Schnetz, directeur de l'Académie, le trouve « rude » et dit qu'il lui donne « plus d'embarras que d'agrément ». Le groupe d'Ugolin qui, contrairement au règlement, comporte quatre figures, cause problèmes. En 1859, sa pension terminée, Carpeaux rentre à Paris sans l'avoir achevé. Il retournera à Rome en 1861 et, malgré les réticences de l'Institut, l'oeuvre connaîtra un grand succès.

A partir de 1862, Carpeaux, de nouveau à Paris, connaît de plus en plus de succès. Son talent reconnu mais aussi l'estime de la famille impériale lui valent plusieurs commandes officielles . En 1866, il est nommé Chevalier de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur.

En 1868, il s'installe dans son nouvel atelier à Auteuil

En 1869, il épouse la Vicomtesse Amélie de Montfort, fille du Général de Montfort dont il aura un fils en 1870. Mais la guerre éclate, entraînant la chute de l'Empire, et Carpeaux, pour fuir la Commune, s'installe à Londres avec sa famille en 1871.

De retour à Paris en 1872, il s'associe avec son frère qui , dirige l'Atelier de fabrication et le pousse à produire diverses compositions décoratives. Louise, qui sera connue plus tard sous le nom de Clément-Carpeaux naît cette même année.

En 1873, Napoléon III s'éteint à Londres et Carpeaux va exécuter son buste à la demande de l'Impératrice. Les affaires sont devenues difficiles et les relations avec son frère s'altèrent.

En 1874, malgré sa santé déficiente, Carpeaux part en Russie . Il revient très malade et rien ne peut soulager ses souffrances. Jusqu'à la fin, ses amis veilleront sur lui, Bruno Chérier chez lequel il séjourne, puis ses médecins Osbach et Bernard, le Prince Stirbey à Nice et Courbevoie, où il s'éteint le 12 octobre à 48 ans. Jusqu'à la fin, il travaille, dessine lorsqu'il ne peut plus sculpter et peindre.

A la demande de la municipalité, la dépouille de Carpeaux a été transférée à Valenciennes et un monument a été élevé par souscription

Art en Capital – Les Semaines de l'Art Actuel

Contact Presse : Chantal PARACHINI – 10, rue Brémontier – Paris – 75017 -

Tél. 06 11 47 75 17- chantal.parachini@noos.fr